

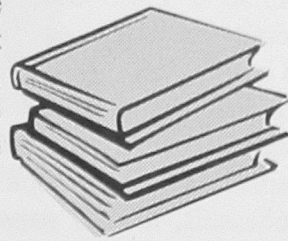
*esprit alerte, ses jeux de mots, sa personnalité joviale, réussissait ainsi à m'encourager dans mes propres démarches d'écriture. Et j'ose croire que bien d'autres personnes ont grandement joui de cette écriture qui reflétait sa personnalité exceptionnelle.*<sup>14</sup>

Yves Cormier cite fréquemment Antoinette Gallant dans son excellent dictionnaire afin d'illustrer le contexte dans lequel on emploie certaines expressions typiques du parler acadien. À titre d'exemple, pour illustrer le terme *gibars* ou *gibarres*, il cite un extrait de *Rustico on raconte* : « pis bétôt y avons d'mandé si i' voulait danser, pis i' s'a l'vé pis i sa mit a sauter par en l'air, pis i' faisait la pirouette su' l' bouté d'in orteil, pis i' se ch'tait de tout lès bords, vous avez jamais vu dés pareils gibarres... »<sup>15</sup>

Un an avant son décès, Antoinette a été l'objet d'un autre honneur qui lui aurait très certainement fait chaud au coeur. Le festival acadien de sa région, le Rendez-vous Rustico, lors de son ouverture officielle, le 27 juillet 2001, lui décernait un certificat d'honneur pour sa contribution à la culture locale. Pendant la cérémonie, j'ai eu le privilège de lui rendre hommage devant une foule de résidants de Rustico et plusieurs membres de sa famille qui ont énormément apprécié les extraits des écrits d'Antoinette lus avec beaucoup d'entrain par Yvonne Doucette et Frances Gallant. Malheureusement, l'auteure ne pouvait être de la fête, mais la famille s'est assurée que le certificat d'honneur trouve une place d'honneur dans sa chambre au foyer de soins qu'elle habitait à Charlottetown depuis quelques années.

C'est tout un héritage que nous a légué Antoinette Gallant. À une époque où la langue française, et plus particulièrement le parler

traditionnel acadien, disparaissait à grande vitesse dans la région de Rustico, elle a consigné par écrit le parler local conservant ainsi pour la postérité une partie vulnérable mais combien riche du patrimoine acadien insulaire. Et ce cadeau qu'elle nous a laissé est richement emballé d'un humour typiquement « antoinettien », comme l'illustre bien cet extrait d'une de ses chroniques de *Rustico on raconte* intitulée « Quoi c'que tu dis bagne ? » : « Chou-nous on marchait dans la place pis j'avions le plancher au d'sus de nos têtes. Au couvaigne on marchait su' le plancher! Du commencemaigne j'avais quasiment peur de rentrer. C'était ben proche coume qu'on avait té viré à l'envers!<sup>16</sup> »



Antoinette Gallant et ses deux soeurs en 1941. De gauche à droite : Antoinette, Corina et Cécile. Coll. Camilla Arsenault

C'est tout un héritage que nous a légué Antoinette Gallant.

<sup>14</sup> Lettre d'Yves Cormier aux membres du festival Rendez-vous Rustico, le 8 mai 2001.

<sup>15</sup> *Ibid.* et *La Voix acadienne*, le 1<sup>er</sup> juin 1977.

<sup>16</sup> *La Voix acadienne*, le 28 juin 1978.